

Notes très élevées



(1) Nous sommes chez Sotheby's, à Londres. La traditionnelle vente de manuscrits musicaux a commencé, lorsque le commissaire-priseur
 5 annonce : « Lot 201 ! » La tension monte dans la salle. 26, à première vue, ce ne sont que deux feuillets sur lesquels une main a griffonné quelques notes de musique.
 10 Oui, mais cette main, c'est celle de Jean-Sébastien Bach. Les enchères commencent : 100 000 livres sterling... 200 000... 300 000. Le marteau retentit finalement à plus d'un
 15 demi-million d'euros !

(2) Le grand public l'ignore souvent, mais les partitions musicales de grands compositeurs sont collectionnées à l'instar des manuscrits littéraires. On pourra s'en rendre compte
 20 au Salon international du livre à Paris. Plusieurs pièces musicales exceptionnelles y seront également

exposées. On pourra notamment y
 25 découvrir une partition de la main d'Erik Satie. « Contrairement aux manuscrits littéraires, la musique est une langue internationale, qui peut être lue à New York, Moscou ou
 30 Pékin », explique François Roulmann, libraire célèbre à Paris. « Trois stars dominant le marché : Bach, Mozart et Beethoven. »

(3) Comme pour la calligraphie des
 35 écrivains, chaque musicien a son « style » : les experts savent distinguer les portées enflammées de Beethoven ou les pattes de mouche d'Offenbach. Les prix atteints ne sont
 40 pas toujours exorbitants. On peut trouver des pièces à des tarifs, disons, raisonnables. Il s'agit en fait d'une sorte de dédicace. « Dans les salons, au XIXème siècle, les
 45 musiciens avaient coutume d'offrir à la maîtresse de maison une page

avec quelques notes de musique qu'ils signaient en bas. C'était un peu l'équivalent de la photo dédiée des stars d'aujourd'hui », observe le libraire Julien Paganetti.

(4) Mais devant la rareté des manuscrits signés de la main de grands compositeurs, souvent propriétés de musées, les collectionneurs se tournent de plus en plus vers des pièces évocatrices de l'histoire de la musique. Les lettres autographes de Beethoven ou de Berlioz, par exemple, sont recherchées. Comme pour les éditions originales de romans, il existe aussi un marché très actif de la partition originale imprimée. On a vu partir un premier tirage des *Six Partitas pour piano* de Bach à près de 200 000 euros, en 2012 ! Il faut dire que l'on n'en connaît que six exemplaires au monde... « Les premiers tirages de ces partitions étaient assez restreints et se faisaient souvent par souscription »,

rappelle François Roulmann. « Si vous ajoutez à cela le fait que les musiciens ne sont pas toujours très soigneux avec leurs partitions... »

(5) Pour un amateur de musique classique, l'édition originale d'une symphonie peut être source de grande jouissance. Tel le chef d'orchestre, il peut ainsi suivre une à une la portée destinée au premier violon, celle réservée au piano, etc. La cote de ces partitions imprimées reflète souvent le destin de l'œuvre. Ainsi, à sa création à l'Opéra-Comique, en 1875, le *Carmen* de Bizet est un échec complet. Du coup, la partition originale n'est imprimée qu'à un petit nombre d'exemplaires. Mais la postérité va faire un triomphe à cet opéra. Aujourd'hui, la partition de *Carmen* est donc recherchée et se négocie autour de 2 500 euros. La musique classique elle aussi a ses « tubes ». 31 les prix peuvent s'envoler fortissimo...

*d'après L'Express
du 11 avril 2018*